L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 11 DECEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 11 DECEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

ROLES INTERVERTIS.

Nous ne savons plus quel homme d'Etat français a dit cette grande vérité qui devrait servir de devise aux gouvernants de tous les pays : Savoir que tout l'art de lever les impôts consiste à savoir arracher à l'oie populaire le plus possible de plumes, sans la faire crier. Si les maladroits démocrates du triste Congrès qui vient d'expirer, avaient eu la sagesse de méditer cette parole, très grave sous des apparences frivoles, ils n'en seraient pas réduits au piteux état où nous les voyons à l'heure qu'il est; ils n'auraient pas été honteusement blackboulés par le corps électoral; ils auraient pu garder le pouvoir qu'ils avaient glorieusement et—ce qui est mieux encore—justement conquis.

Il n'est que trop vrai qu'il n'y a pas de gouvernement possible sans budget des dépenses et, quoique l'on dise et que l'on fasse—en supposant, toutefois que les gouvernants soient honnêtes et sachent convenablement leur métier—c'est toujours ou presque toujours aux plus gros budgets que les peuples sont redevables de leurs meilleures administrations. D'où il faut tirer cette conclusion presque prudhommesque, à force d'être simple et naïve : que le meilleur des budgets est celui qui contrarie le moins les habitudes et froisse le moins les intérêts des contribuables.

Partant de là, il était facile de tracer la ligne économique qu'avaient à suivre tout naturellement, forcément les démocrates en arrivant au pouvoir. Sur ce sujet, il n'y avait pas pour eux d'erreur possible. Ils savaient très bien pourquoi les populations avaient prié, assez peu poliment même, le parti républicain de rester chez lui et de ne plus se mêler des affaires de l'Etat; c'était parce que ce parti s'était sottement ingénié à désorganiser le système budgétaire auquel le pays était accoutumé; parce qu'il avait détruit maladroitement l'équilibre entre les dépenses et les recettes et qu'il recommençait à creuser le trou de la dette que l'on avait pris tant de temps et tant de peine à combler.

Qu'avait-donc à faire le parti démocrate ? Tout simplement le contraire de ce qu'avaient fait les républicains; réorganiser le système budgétaire, rétablir l'équilibre rompu et en revenir aux anciens droits qui avaient permis à l'Union de mettre de l'ordre dans ses affaires.

Il s'en est bien gardé, le malheureux. La situation était mauvaise : il s'attacha à l'empirer encore. Non seulement il se refusa à rétablir des droits dont on ne pouvait se passer, mais il s'appliqua à tarir d'autres sources des revenus; de telle sorte qu'il se vit obligé de recourir aux emprunts—tout cela au milieu de luttes intestines qui le rendirent la fable de la Presse et du pays.

A son tour et par sa faute, il est abattu, et nous assistons à cet étrange spectacle d'un parti (le parti républicain) qui, après avoir commis faute sur faute, s'être fait chasser deux fois du pouvoir, revient sur l'eau par la maladresse d'adversaires qui, semblent avoir pris à tâche de se démonétiser eux-mêmes, de lui rendre la popularité qu'il avait perdue et le voilà qui se prépare, aujourd'hui, à réparer ses fautes passées, à rétablir ce qu'il avait détruit, à reconquérir un ascendant qu'il semblait ne pouvoir jamais plus reprendre.

En vérité, les républicains seraient bien malavisés d'en vouloir au parti démocrate; ils devraient lui témoigner de la reconnaissance. C'est à lui et à lui seul qu'ils doivent la position qu'ils occupent, à l'heure qu'il est.

Tout homme sensé pensera peut-être que les démocrates se repentent de ce qu'ils ont fait. Nullement; ils sont plus entichés que jamais de leurs idées. Voici les républicains en majorité dans les deux Chambres. Il y a un déficit à combler; il faut qu'ils le comblent; un budget à équilibrer, il faut qu'ils l'équilibrent. Ils vont se trouver dans l'embarras, car ils seront obligés de rétablir d'anciens impôts ou d'anciens droits. Les démocrates se réjouissent de cet embarras. Franchement, ils auraient beaucoup mieux fait de se charger eux-mêmes de réparer les fautes commises; le pays s'en serait trouvé beaucoup mieux; il n'aurait pas été obligé de se jeter dans les bras des républicains qui peuvent le conduire Dieu sait où.

UN SOUVENIR DE 1848.

En 1848, M. de Lamartine reçoit un jour, à l'Hôtel de Ville, une députation de Vésuviennes, femmes du peuple, aux allures farouches, et qui n'étaient pas sans analogie avec les tricoteuses, de néfaste mémoire.

La bande de mégères avait envahi le cabinet de M. de Lamartine. Il se présente à elles, les interroge :

Citoyen, répond l'une d'elles, les Vésuviennes ont tenu à t'envoyer une députation pour t'exprimer toute l'admiration que tu leur inspires. Nous sommes cinquante ici, et, au nom de toutes les autres, nous avons mission de t'embrasser.

Elles n'étaient pas belles. Le poète eut alors une inspiration. Il s'avança vers les Vésuviennes et leur dit :

—Citoyennes, merci des sentiments que vous me témoignez. Mais laissez-moi vous le dire : des patriotes telles que vous ne sont pas des femmes, elles sont des hommes. Entre hommes, on ne s'embrasse pas : on se tend la main.

Et c'est ainsi que M. de Lamartine évita cinquante accolades qui répugnaient à sa nature délicate.

Le ministère italien et son exposé financier.

M. Sonnino, ministre du Trésor, vient de présenter à la Chambre italienne, son exposé financier.

Le ministre déclare que le budget définitif de 1894-1895 présente une amélioration notable sur les chiffres annoncés le 10 décembre 1894.

Le budget rectifié de 1895-1896, quoiqu'il ne se ressente pas encore complètement de l'effet des mesures financières approuvées en 1894-1895, présente un excédent de 1,270,000 francs.

Le budget de prévision de 1896-1897 présente un excédent effectif de 8,020,000 francs, sans aucune émission de dette d'aucune espèce.

Le ministre ajoute que l'équilibre étant atteint et maintenu, la prudence est cependant encore nécessaire. Il estime que ce serait une erreur actuellement de tenter une opération financière quelconque, pour la consolidation des dettes rachetables; il faut éteindre celles-ci, non par une émission de nouvelles dettes, mais par l'excédent des recettes normales sur les dépenses. Il annonce des propositions relatives à la Caisse des dépôts et consignations, dont la situation s'est améliorée notablement.

M. Sonnino annonce que les avances statutaires au 31 octobre 1895 étaient seulement de 25 millions, contre 69 millions 500,000 au 31 octobre 1894, laissant une disponibilité de 110 millions pour les bons du Trésor ordinaires. A la même date, en 1894, la disponibilité n'était que de 47 millions. De même tous les fonds nécessaires pour les payements à l'étranger, tant de la dette publique que pour le compte des divers ministères, sont complètement assurés. M. Sonnino est d'avis que l'œuvre législative en ce qui touche les banques est accomplie. Trois instituts d'émission, du 20 février 1894 au 31 octobre 1895, ont diminué de 116 millions leurs immobilisations.

Le total de la circulation des billets d'Etat et des banques a diminué de 20 millions sur 1894 et les réserves métalliques, atteignant 717 millions, ont augmenté de 19 millions.

Le ministre examine les conditions commerciales de l'Italie et constate combien sont réconfortants les chiffres rélatifs au commerce et à l'industrie de l'Italie.

PETITES VÉRITÉS.

Lire, c'est peut-être s'inoculer du poison; écrire, c'est le souffler en poudre subtile.

On est si heureux de trouver une amitié toute faite qu'on ne rencontre jamais une amitié de collège.

VENEZUELA.

Le mouvement révolutionnaire que les dépêches de Caracas disaient avoir été étouffé, en ajoutant que les rebelles étaient cernés dans les montagnes près de Barcelona, ne parait nullement supprimé. Au contraire, une dépêche de Bogota (Colombie) *via* Panama, datée fin novembre, annonce, en effet, que la révolution s'étend et grandit de jour en jour. Le président de la Colombie a envoyé des forces sur la frontière vénézuélienne en leur recommandant d'observer la plus stricte neutralité.

Une dépêche de la Guyane anglaise, *via* la Jamaïque, annonce que les canons acquis sur la recommandation du Colonial office britannique sont arrivés sur la frontière du Venezuela où le fait a causé une vive surexcitation. Le commandant des forces vénézuéliennes de la frontière a protesté, mais l'inspecteur de police guyanais a répondu que ces canons n'étaient pas chargés et qu'ils étaient destinés à la défense et non à une attaque. Les craintes d'un conflit augmentent en raison de cet incident.

Le *Diario*, de Caracas, organe semi-officiel, dit que le Venezuela est prêt à soutenir la lutte et que les troupes de la frontière n'attendent qu'un ordre télégraphique pour marcher. Il reste à savoir si le président Crespo risquera une aussi dangereuse diversion aux embarras intérieurs de son gouvernement.

Quelques chiffres.

C'est dans quelques jours que l'on va procéder au dénombrement de la population en Allemagne. On parle en France souvent de l'accroissement inouï des cités étrangères. La statistique prouve que les villes allemandes augmentent plus vite que toutes les autres. Voici un tableau dont les chiffres sont convaincants :

		Hab.		Hab.
New York (av. les fgs)	1870	950,000	1890	1,215,301
Berlin	—	800,005	—	1,579,244
Boston	1875	342,000	—	448,477
Hambourg	—	263,000	—	568,686
Baltimore	1880	332,312	—	434,439
Leipzig	—	127,000	—	367,147
Munich	—	230,000	—	350,594
Breslau	—	272,000	—	335,186

Depuis quatre ans, la progression s'est ralentie. Depuis deux ans la population de Berlin est restée stationnaire et aurait même plutôt une tendance à décroître. Hambourg continue, au contraire, à grandir et, dans vingt ans, sera probablement deux fois plus peuplé que Marseille. L'immigration en France, l'exportation, la richesse de l'Allemagne se sont accrues dans les mêmes proportions.

MAVROYENI BEY.

Le ministre de Turquie à Washington qui, depuis qu'il est aux Etats-Unis, s'est fait de nombreux amis tant à New York que dans la capitale de l'Union.

Agé de 48 ans seulement, il est considéré comme un des premiers diplomates de cette fin de siècle.

Les récentes agitations politiques de son pays auxquelles il s'est trouvé forcément mêlé, ont fait naître l'occasion pour sa sagacité, son savoir-faire de se révéler.

DÉFENSE DE TUTOYER.

On prépare, au ministère de la guerre en France, l'envoi d'une note circulaire portant interdiction aux officiers de tutoyer dorénavant les soldats de leur compagnie.

M. Cavaignac fait remarquer dans l'exposé de sa décision que la fâcheuse habitude du tutoiement porte atteinte à la dignité même des chefs militaires.

Ceux ci ne doivent pas, sous prétexte de "bienveillante familiarité" user d'une forme impolie et blessante qui affaiblit leur autorité et le principe de toute discipline.

LE DOYEN DE L'INSTITUT.

M. Barthélemy Saint-Hilaire était le doyen d'âge de l'Institut, au sein duquel il figurait comme membre de l'Académie des sciences morales et politiques.

Aujourd'hui c'est un membre de l'Académie française, M. Legouvé, qui devient le doyen des cinq classes. L'auteur d'*Adrienne Lecouvreur* a aujourd'hui quatre vingt-huit ans. Après lui, le membre le plus âgé de l'Académie des lettres est M. Jules Simon qui aura le mois prochain quatre-vingt-un ans. Outre ces deux octogénaires, l'Académie des lettres en compte un, M. Rousse, le célèbre avocat.

MODES PARISIENNES.

MANTEAUX D'HIVER POUR ENFANTS.

Le paletot de droite en cheviot vert-myrthe, est garni de passementerie.

Le second manteau est en tricot gris-américain, avec coutures piquées.

Le paletot du centre qui est pour petit garçon est en drap bleu-pilote avec capuchon et ceinture en même drap.

Le manteau à gauche, en drap à côtes, Bedford, de couleur tan, a un large col garni de fourrure.

Le dernier manteau en poil de chevreau brun est orné de bandes d'astrakan.

MADAGASCAR.

Le *Times* de Londres publie la dernière correspondance de Tananarive qui lui a été adressée par M. Knight au moment où il partait de Madagascar, par le *Yang-Tsé*, en compagnie de M. Wolf, du *Tageblatt*.

Cette lettre, datée du 15 octobre, dit que les Hovas avaient réuni à la capitale environ 30,000 défenseurs, et qu'un corps nombreux pourvu d'une puissante artillerie avait été envoyé à Ambohimanga afin de prendre les troupes du général Duchesne entre deux feux pendant l'attaque. Le correspondant dit que, de l'avis des généraux français, les Malgaches conçoivent bien la manière dont la défense peut être organisée, mais à l'exécution leurs efforts sont nuls. Il en fut de même à Andriba et partout où ils avaient élevé des fortifications : les points étaient si admirablement choisis qu'ils eussent été imprenables avec d'autres soldats.

M. Knight dit que le général Duchesne a fait preuve d'un grand savoir dans la conduite de cette difficile expédition et qu'il ne saurait encourir aucun blâme pour des fautes si chèrement payées. L'administration de la métropole est par dessus tout responsable, car le général Duchesne a pu remplir sa mission et occuper la capitale des Hovas en dépit des conditions et des entraves qui lui avaient été imposées par des chefs ignorants.

En premier lieu, dit-il, les hommes du 200e régiment étaient beaucoup trop jeunes pour endurer les fatigues d'une campagne dans un climat comme Madagascar. C'était une criminelle folie de charger ces pauvres garçons de vingt ans avec 40 kilogrammes de bagages et d'équipement sous un soleil brûlant, et de les obliger à construire, ainsi chargés, une route carrossable à travers le pays fiévreux qui s'étend depuis la côte jusqu'à Andriba, pour le seul objet, autant qu'il est possible de s'en rendre compte, d'essayer la voiture Lefebvre ou "la fièvre," comme disent les soldats, et d'enrichir les inventeurs de ce peu remarquable véhicule.

Ces travaux, qu'on aurait pu s'éviter avec des porteurs et des mulets, ont coûté la vie à plus de 1,500 hommes du corps expéditionnaire et 60 0/0 des effectifs étaient frappés de la fièvre en arrivant à Andriba.

Malgré toutes ces souffrances, l'état d'esprit des troupes est excellent et leur endurance doit être d'autant plus remarquée que les Hovas, par leur lâcheté, ne leur ont jamais donné l'occasion de combats qui leur eussent remonté le moral.

M. Knight dit que le traité fut signé le 1er octobre par les plénipotentiaires : le général Duchesne pour la République française, Razanakombana et Rasanjy pour la reine de Madagascar.

Si les chefs hovas ne s'étaient pas soumis immédiatement, les conditions imposées par les vainqueurs n'auraient pas été aussi douces; j'ai su, en effet, que le gouvernement français, regrettant sa modération, avait envoyé des dépêches au général Duchesne pour rapporter les instructions premières et qu'il lui avait transmis un projet de traité nouveau renfermant des clauses beaucoup plus dures pour les Hovas. Ces dépêches ne sont parvenues à Tananarive que plusieurs jours après la signature du traité. L'autorité française aurait voulu que le texte en demeurât secret jusqu'après ratification par le Parlement, mais les plénipotentiaires n'eurent pas plutôt donné leurs signatures que le gouvernement hova en fit subrepticement imprimer et distribuer deux cents exemplaires. Ces copies furent aussitôt saisies par les Français, et plusieurs officiers hovas emprisonnés pour cette indiscrétion.

Le correspondant du *Times* parait avoir été scandalisé de l'attitude des Hovas après l'occupation. Les sentiments religieux dont ils faisaient étalage s'étaient évanouis; eux autrefois si fidèles observateurs du repos dominical, imitèrent l'impiété des envahisseurs, et, loin de consacrer ce jour à la prière, ils l'employèrent à trafiquer, à dépouiller les soldats français de leur petite pécule, et ils en sont venus à accuser la divinité de leur défaite. "Dieu, disent-ils, dont les desseins sont impénétrables, a certainement détourné nos boulets, affaibli le bras de nos guerriers, parce qu'il voulait que les *Vasahas* occupent Tananarive."

Les Français, ajoute M. Knight, n'éprouveront aucune difficulté pour gouverner les Malgaches, parce qu'ils n'auront pas à lutter contre les sentiments patriotiques, ni le fanatisme religieux, et les neuf dixièmes d'entre eux, au bas mot, détestent le régime hova.

La population voudrait savoir si le système du *fanampoana* (corvée) sera aboli. Au cours d'une conversation avec les généraux Duchesne et de Torcy, le correspondant du *Times* a reçu d'eux l'assurance que cette réforme serait appliquée immédiatement; cette mesure réconciliera le peuple avec les vainqueurs plus que toute autre. Quant à l'esclavage, l'autorité française interdira cet odieux commerce sur la côte occidentale, mais elle ne s'occupera pas, quant à présent, des esclaves de l'Imérina, dont les conditions sont très douces et qui ne sont, en réalité, esclaves que de nom.

Chez M. Emile Zola.

—Eh bien ? avez-vous signé la pétition en faveur d'Oscar Wilde ?

—Non, et cela pour la bonne raison qu'on ne me l'a pas encore présentée.

"Et puis la signerai-je ? Pourquoi ? avec qui ? Quels en seront les termes ? J'ai bien vu le texte que vous avez publié, mais celui-là je ne le signerai pas. Il me parait, en effet, inutile d'envisager le degré de *culpabilité*,—même dans un sens favorable à Oscar Wilde.

"Du reste, je me demande pourquoi les écrivains français "commenceraient," plutôt que les Allemands, par exemple, et surtout plutôt que les Anglais ? Enfin de qui émane la pétition ? De quel clan ? Veut-on se servir de notre nom pour se tailler une carte-réclame sur le dos du prisonnier Autant de questions que je poserais avant de signer quoi que ce soit.

"Car, pour tout dire, je vois là trop de littérature, et pas assez d'humanité... Et j'ai peur d'être dupe !"

LA FAILLITE D'UN ROI INDIEN.

Une dépêche de l'Inde aux journaux de Londres annonce que l'ex-roi Theebdw, dépossédé par les Anglais après la campagne de Birmanie, et pourvu d'une rente par le gouvernement britannique, se trouve aux prises avec de telles difficultés d'argent, que ses créanciers réclament impérieusement sa comparution devant la Cour des banqueroutes.

Ils ont déjà fait saisir le sceptre et la couronne, qui rappelaient à S. M. Theebdw ses grandeurs passées... préparent à liquider... l'autorité royale.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES.

A Constantinople.

L'INCIDENT SAID PACHA.

LA ROUERIE DES TURCS.

Entrevue de M. de Nelidoff et du Sultan.

LE MOMENT D'AGIR.

Le Sultan accorde enfin le Passage des Dardanelles.

TRIOMPHE INUTILE.

Presse Associée.

Constantinople, 9 décembre, par voie de Sofia, Bulgarie, 10 décembre—L'excitation créée par la fuite de Saïd Pacha à l'ambassade d'Angleterre, suivie du débarquement de soldats anglais de Cockatrice et du yatch de l'ambassadeur, Imogène, cause de nombreuses complications qui ont retardé le règlement du différend entre les Puissances et le sultan au sujet de l'admission de navires de guerre additionnels dans le Bosphore, a cessé, et les affaires ont repris leur aspect ordinaire.

La rouerie des Turcs tient toujours tête, semble-t il, à toute l'Europe, quoiqu'il soit annoncé que dans son entrevue avec le Sultan, hier, l'ambassadeur de Russie, M. de Nelidoff, a remis un message du Tsar demandant la prompte promulgation des firmans accordant le passage des Dardanelles aux navires...

Mais de tels rapports ont souvent été mis en circulation, et la population de Constantinople commence à croire que les Puissances ont épuisé toutes les menaces et que le moment d'agir est venu.

La crise s'est terminée ce soir à huit heures 10 par un iradé accordant le droit de passage dans les Dardanelles aux navires additionnels demandés par les Puissances.

C'est le 19 novembre dernier que la demande a été faite pour la première fois, et elle a été renouvelée presque tous les jours depuis ce moment d'une façon plus ou moins péremptoire.

Le refus du Sultan de donner une réponse définitive et ses doléances pour obtenir quelque délai avaient donné aux représentants de l'Europe la conviction qu'il n'y serait jamais fait droit.

En attendant, les semaines se passaient sans action d'aucune sorte, et l'état des affaires à Constantinople, qui avait motivé la demande des Puissances, avait disparu.

Le triomphe final de l'Europe semble inutile, et la permission de doubler le nombre des navires stationnés dans le Bosphore, si longtemps attendue, ne parait pas devoir offrir aucun avantage.

Il semble qu'il serait sans résultats d'en profiter.

La défaite des Italiens en Abyssinie.

Cinq mille hommes de renfort.

Presse Associée.

Rome, 10 décembre—Il est officiellement annoncé que la bataille d'Ambalagi, dans laquelle la colonne du major Toselli, composée de cinq compagnies de troupes indigènes, comptant 1,200 hommes commandés par vingt officiers et vingt sous-officiers et d'une batterie d'artillerie montée, a duré six heures.

Les troupes ont été cernées par vingt-cinq mille indigènes et ont dû se retirer accablées par le nombre. Mais la résistance des Italiens a été si désespérée qu'on estime que de deux à trois mille natifs ont été tués ou blessés.

Les pertes des Italiens ne sont pas connues, mais dans la colonne du major Toselli il manque 17 officiers et 900 hommes.

On rapporte que le général Arimondi occupe une position inexpugnable à Makalla et qu'il a des approvisionnements pour trois mois.

On pense qu'à la réunion de cabinet tenue hier soir il a été décidé d'envoyer au général Baratieri, à Massouah, cinq mille hommes de renfort pour écraser les Abyssins.

Le futur premier ministre du Canada.

Presse Associée.

Londres, 10 décembre—Le "Globe" dit cette après-midi que sir Charles Tupper ne retournera peut-être pas à Londres après sa visite au Canada, fait-on annoncé, dans le but de terminer les arrangements pour l'établissement d'une ligne transatlantique de paquebots rapides.

Le journal ajoute qu'on croit que l'honorable Mackensie Bowell se démettra de ses fonctions de premier ministre du Canada et que sir Charles Tupper lui succèdera.

L'Iradé du sultan.

Presse Associée.

Constantinople, 10 décembre... heures 10 ce soir, ... aux navires ...

Arrivée de renforts à la Havane.

Campos possède la sympathie de la population madrilène.

Presse Associée.

Madrid, 10 décembre—Des dépêches reçues à Madrid annoncent l'arrivée à la Havane de six transports avec des renforts pour l'armée espagnole opérant à Cuba. Les généraux Marin et Pando sont également arrivés. La marche des insurgés dans la province de Santa Clara cause une grande anxiété à Madrid.

Le comité organisateur de la démonstration d'hier contre le Conseil municipal, dont les membres sont accusés de malversations nombreuses, a télégraphié au général Martinez de Campos pour l'assurer de la sympathie de la population madrilène dans ses efforts pour réprimer la rébellion de Cuba.

L'admission des nouveaux navires de guerre dans le Bosphore.

Presse Associée.

Rome, 10 décembre—Une dépêche semi-officielle reçue de Constantinople ce soir annonce que Tewfik Pacha, le ministre des affaires étrangères de Turquie, a informé les ambassadeurs que le sultan a consenti à promulguer les firmans autorisant les navires de guerre demandés par les Puissances à passer les Dardanelles et à se mettre, dans le Bosphore, à la disposition des représentants.

NOUVELLES AMERICAINES.

L'Installation du Nouveau Gouverneur Républicain du Kentucky.

Presse Associée.

Frankfort, Kentucky, 10 décembre—Wm O Connell Bradley a été assermenté aujourd'hui à midi en qualité de gouverneur du Kentucky, et la première administration républicaine dans l'histoire de l'Etat a été installée.

Jamais pareille foule ne s'était assemblée à Frankfort. Il y avait à midi dix fois autant de monde qu'à aucune installation précédente.

Cincinnati avait envoyé cinq cents républicains. Covington et Newport étaient représentés par des milliers de membres de différents clubs.

Le club Garfield, de Louisville, avait augmenté la foule de plusieurs milliers de personnes.

Deux trains spéciaux comprenant dix wagons chacun, vinrent de Lexington sans une seule place libre.

Les édifices publics, les magasins et les résidences étaient décorés de drapeaux et de feuillages.

A onze heures, la parade a commencé au signal donné par une salve. Le premier régiment, sous le commandement du colonel John B. Castleman, et le second régiment, commandé par le colonel H. E Gaither, marchaient en tête. Venaient ensuite le gouverneur-élu Bradley et le gouverneur Brown en voiture.

Dans d'autres équipages se trouvaient les invités, suivi des clubs organisés et des délégations des citoyens.

A midi, à l'arrivée à la maison d'Etat, plus de vingt mille personnes étaient réunies pour assister aux cérémonies. Le maire Julian présidait Le docteur W. C. Taylor a offert la prière d'usage.

Le juge W. H. Holt a prononcé un discours de bienvenue, puis le gouverneur partant, M. John Young Brown, a pris la parole.

Ça été ensuite le tour du nouveau gouverneur, M. Bradley. Il a aussitôt prêté serment devant le président de la cour suprême de l'Etat, le juge Pricer.

Debout, tête nue, devant le drapeau américain, la main droite levée et la gauche posée sur la Bible, le colonel Bradley a répété les mots qui le consacrent chef exécutif de la grande communauté du Kentucky.

L'ex-gouverneur Brown a offert le soir au palais de l'exécutif un dîner au gouverneur Brown et à sa famille Un grand bal a été ensuite donné dans la salle historique de l'assemblée législative.

Attaque contre M. Bayard.

Presse Associée.

Washington, 10 décembre—Le représentant Barrett, du Massachusetts, a présenté aujourd'hui à la Chambre une proposition pour la mise en accusation de M. Thomas F. Bayard, ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre.

Fausse rumeur.

Presse Associée.

New York, 10 décembre—Une dépêche spéciale de Montréal à l'*Evening Post* dit que sir William Vanhorne a déclaré aujourd'hui que la rumeur de sa démission de président de la compagnie de chemin de fer du Canadian Pacific n'est qu'un bavardage de rue.

La vente du chemin de fer de Santa Fe.

Presse Associée.

Topeka, Kansas, 10 décembre—Les propriétés de la compagnie de chemin de fer du Santa Fe ont été adjugées à Edward King, représentant de la nouvelle compagnie, pour la somme de $60,000,000. Comme M. King était le seul enchérisseur, le commissaire priseur a déclaré la propriété vendue.

Il était temps.

Presse Associée.

Santa Cruz, Californie, 10 décembre—Fred Markham, de Santa Cruz, reçut il y a dix jours une lettre établissant que sa mère était morte à Battle Creek, Michigan, des suites de blessures reçues dans un accident de chemin de fer, et que l'inhumation aurait lieu avant qu'il lui fut possible d'arriver à Battle Creek.

Quel ne fut pas son étonnement en recevant quelques jours après une seconde lettre l'informant que sa mère était vivante et qu'elle guérirait probablement.

La lettre établissait de plus que sa mère semblait morte quand la première lettre fut écrite.

Des mesures furent prises pour les funérailles, mais au moment où elles ...

Les Etats-Unis et Cuba.

Il sera demandé au Congrès de reconnaître les Insurgés comme Belligérants.

Presse Associée.

Washington, 10 décembre—Il est certain qu'il sera demandé à la Chambre de reconnaître les insurgés de Cuba comme belligérants immédiatement après l'organisation des commissions.

Il est possible qu'une résolution soit rapportée par la commission des affaires étrangères, de sa propre initiative. On en parle, mais si la commission ne désire pas traiter directement la question, des membres éminents de l'assemblée sont prêts à s'en occuper.

L'un d'eux est le représentant Broderick, du Kansas, membre de la commission du judiciaire dans le dernier Congrès.

Il espère qu'un membre de la commission des affaires étrangères se fera le champion de la cause cubaine, mais il a décidé de présenter une résolution si aucune action n'est prise par les membres particulièrement versés dans les affaires diplomatiques.

M. Broderick estime que l'action du gouvernement des Etats-Unis envers le Texas et le Mexique, quand Maximilien entreprenait sa conquête, crée un précédent, et que la reconnaissance par l'Espagne de la confédération du sud fournit une provocation s'il est nécessaire. Le fait qu'il est communément reconnu que Cuba est en guerre suffit pour permettre au gouvernement des Etats Unis d'agir, même si l'Espagne nie l'existence de cette guerre.

Une armée organisée poursuivant une révolution organisée contre un gouvernement est un fait suffisant, dit le représentant, pour établir l'état de belligérants.

Parlant des causes, M. Broderick dit que les Cubains en ont plus pour se révolter contre l'Espagne que n'en avaient les colons américains quand ils ont secoué le joug de l'Angleterre, car tous les modes possibles de taxation ont été employés pour les opprimer.

M. Broderick estime que le sentiment général des membres du Congrès est en faveur de la reconnaissance des droits de belligérants aux Cubains.

Patriotes.

Presse Associée.

Cincinnati, Ohio, 10 décembre—Les membres du club démocrate Duckworth ont voté hier soir une résolution approuvant les déclarations du président Cleveland sur la doctrine Monroe. Ils ont ensuite envoyé au gouverneur McKinley une dépêche pour lui demander de les enrôler, en cas de guerre, comme le premier régiment d'infanterie volontaire de l'Ohio.

Les élections à Boston.

Presse Associée.

Boston, 10 décembre—Cent trois précincts, à peu près ... donnent à Curtis, candidat républicain aux fonctions de Maire, 17,566 voix ; à Quincy, candidat démocrate, 19,682 suffrages.

Le général J. L. Churchill.

Presse Associée.

Little Rock, Arkansas, 10 décembre—L'ex-gouverneur T. L. Churchill, un général confédéré célèbre, a envoyé à Washington au sénateur James H. Berry la dépêche suivante :

"En cas de guerre avec l'Angleterre, offrez mes services au Président.

M. Berry a répondu :

All right ! Thomas.

A ce propos le général Churchill s'est exprimé ainsi : J'ai envoyé cette dépêche pour montrer que le sud et tous les anciens confédérés sont loyaux à l'Union et prêts à défendre le gouvernement contre tous les ennemis étrangers.

Le moment est arrivé où nous devons appliquer la doctrine Monroe ou l'abandonner. Je suis, pour mon compte, en faveur de la maintenir, et je crois fermement que les américains sont unanimes sur ce point.

Le général Churchill a été gouverneur de l'Arkansas de 1880 à 1882.

Trésor caché.

Presse Associée.

Spokane, Etat de Washington, 10 décembre—Je puis vous dire où se trouvent de trente à quarante mille dollars volés à votre compagnie et l'endroit où ils sont cachés dans les montagnes près de Hope. Telles sont les paroles extraordinaires dites à F. W. Gilbert, surintendant du Northern Pacific, par un étranger introduit dans son bureau.

Cet individu était d'extérieur respectable et semblait jouir parfaitement de ses facultés mentales.

M. Gilbert l'a invité à s'asseoir et à donner des explications.

L'étranger a déclaré se nommer ... B. Boyd et avoir gagné la confiance de W. B Witherow, incarcéré dans la prison du comté pour vol dans un train.

Ce dernier lui a révélé l'endroit où il cachait $30,000 ou plus provenant de vols dans deux trains, l'un de la ligne du Southern Pacific, près de Sacramento, Californie, l'autre de la ligne du Northern Pacific, dans le Montana.

Le Comité National Républicain.

La ville de St. Louis est choisie comme lieu de réunion de la Convention prochaine.

Presse Associée.

Washington, 10 décembre—La convention nationale républicaine se réunira à St Louis le 16 juin prochain. Telle est la décision des membres du comité national républicain assemblés aujourd'hui à Washington, après deux heures passées à procéder à des votes à ce sujet.

St-Louis a obtenu successivement 13, 14, 18, 22 et 29 suffrages; San Francisco 20, 19, 19, 19, 19 ; Pittsburg 9, 9, 5, 1, 0 ; Chicago 8, 8, 9, 9, 8 ; New York 1, 0, 0, 0, 0.

La matinée a été employée à écouter les discours prononcés en faveur des villes-candidates, les portes restant ouvertes aux diverses délégations.

Dans l'après-midi le comité s'est réuni en séance secrète. Une foule ... assiégeait les couloirs en attendant le résultat.

La première ...